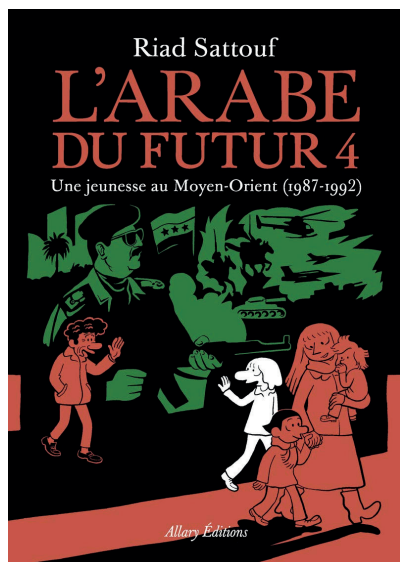


DÉCOUVERTES CULTURELLES

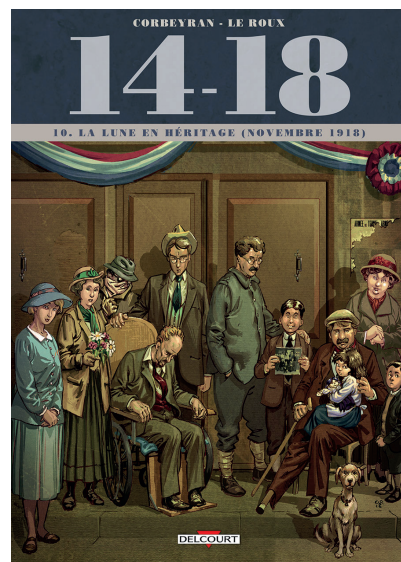
À BOIRE ET À MANGER

par Sylvain Vigier

L'ARABE DU FUTUR — 4
PAR RIAD SATTOUF,
ALLARY ÉDITIONS



14-18
PAR CORBEYRAN ET LE ROUX,
ÉDITIONS DELCOURT



KOBANE CALLING
PAR ZEROCALCARE,
ÉDITIONS CAMBOURAKIS



C'est peu dire que ce 4^e tome de la série était attendu. Riad Sattouf, né d'une mère française et d'un père syrien, nous raconte son enfance partagée entre la Lybie de Mouammar Khadafi, la Syrie de Hafez al-Assad, et la Bretagne du crachin et des embruns. À la fin du dernier épisode (deux ans déjà), son père partait victorieusement pour être professeur d'université en Arabie Saoudite. Dans ce 4^e épisode, Riad entre en adolescence pendant que son père entre en religion et sa mère en rébellion. La vision du petit Riad s'aiguise sur la réalité de la vie au Proche-Orient, l'évolution de la relation entre son père et sa mère, ainsi que sur la découverte des femmes et du désir. Chaque page est pleine d'humour et d'une force explosive, contraste saisissant entre les tourments de l'adolescence et une vie de famille qui bascule (sortie prévue le 5 novembre, les 3 premiers tomes sont disponibles à la bibliothèque Éva-Senécal).

Cette série raconte la vie de huit hommes quelconques, vivant dans un même village de France, et entraînés dans l'immense désastre de la Première Guerre mondiale. Chacun laisse derrière lui une femme et sa vie d'avant, chacun a son caractère et sa relation à « la défense de la Patrie », chacun devra vivre son sort où la folie des dirigeants et de l'état-major l'a plongé. Cette série est brillamment construite pour souligner le 100^e anniversaire de cette guerre : chaque tome évoque un épisode spécifique de la guerre (la mobilisation générale en août 1914; la première attaque au gaz en avril 1915; l'armistice en novembre 1918) et sa date de publication correspond à la date du centenaire de la période relatée. Une histoire simple, une histoire vraie, une histoire qu'il faut continuer de raconter pour donner de la matière aux hommes dont on a gaspillé la jeunesse et la vie sans raison bien précise, presque par ennui (sortie cette semaine du 10^e et dernier tome « La Lune en héritage (Novembre 1918) ». Les autres tomes de la série sont disponibles à la bibliothèque Éva-Senécal).

Est-ce qu'un punk romain (habitant de Rome en 2018, pas dans l'Antiquité) né dans les années 1980 ça peut s'intéresser à la géopolitique du Kurdistan? Ben oui, sans lui-même trop savoir pourquoi le nom de Kobane, ville de Syrie à dominante Kurde et reconquise par l'armée Kurde sur Daech, sonne dans sa tête comme the place to be. Kobane Calling est une bande dessinée résolument punk, dans sa façon d'aborder le conflit que l'on entend raisonner au loin du Téléjournal. Qu'est-ce que le Kurdistan? Un peuple sans pays mais qui habite un territoire fragmenté entre la Syrie, la Turquie, l'Irak et l'Iran et qui s'est donné comme article premier de sa constitution l'égalité entre les femmes et les hommes. Car si Zerocalcare se fait arrêter par la police turque, traverse en bus l'Irak, dors dans des villes à moins de 10 km de Daech, c'est pour percer ce mystère d'un peuple où les femmes portent les armes et où l'objectif politique est de créer un État progressiste basé sur l'éducation et la prise en charge par la collectivité de la santé et de la vieillesse de sa population. Tu le savais ça toi? Moi, non!

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Octobre 2018 // Vol. 33 // N° 6 // 211^e parution



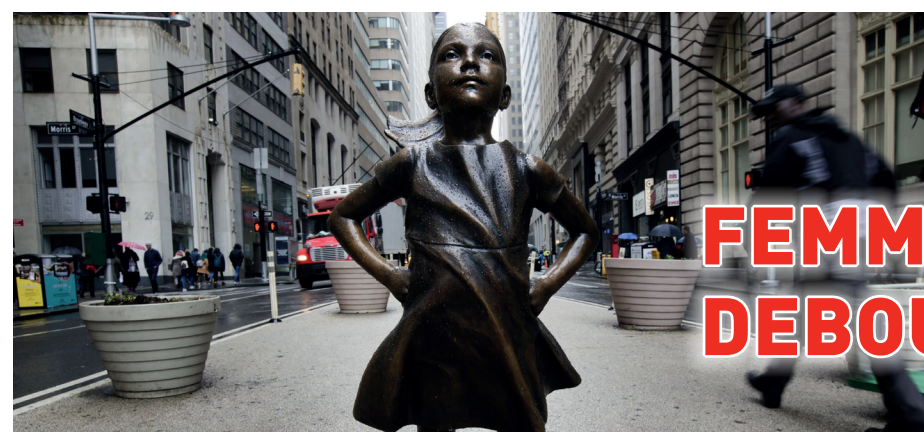
SHERBROOKE VIRE ORANGE

Pages 1 et 7



FAIS-MOI RIRE

Page 1



FEMME DEBOUT

Page 4

« POUR DÉSIRER LAISSER DES TRACES DANS LE MONDE, IL FAUT EN ÊTRE SOLIDAIRE » SIMONE DE BEAUVOIR

SHERBROOKE L'AUDACIEUSE

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

Une élue de Québec solidaire à Sherbrooke!!!

Les points d'exclamation sont de rigueur, et ce quel que soit le champion (ou championne) que l'on soutenait dans cette campagne qui a vu Christine Labrie l'emporter largement sur le député sortant du Parti libéral du Québec, Luc Fortin. Qui était prêt à parier, ne serait-ce qu'un pogo (même encore congelé dans sa boîte), sur la possibilité d'un tel résultat quand il y avait en face un ministre de la culture puis de la famille, un professeur de droit qui clamait haut et fort son savoir et son implication pour la ville, et un ancien conseiller municipal candidat pour le parti en tête dans tous les sondages depuis un an?

Et pourtant, Sherbrooke l'a fait! Les Sherbrookoises et les Sherbrookoises ont eu l'audace d'élire une candidate de Québec solidaire face à trois notables de la ville. Ils et elles ont eu l'audace de choisir le parti qui souhaite « faire de la politique autrement », plutôt que d'espérer un changement en renouvelant le mandat de partis traditionnels qui ont tous à un moment exercé le pouvoir (M. Legault a été deux fois ministre dans des gouvernements du Parti québécois). Et enfin, et l'on souhaiterait que ceci devienne anecdotique, Sherbrooke a fait le choix d'une femme pour être représentée à l'Assemblée nationale face à un trio d'hommes bien établis.

La victoire n'allait pas de soi et elle est sans doute la conjonction d'une campagne offensive de Québec solidaire au niveau national et d'un travail terrain massif de l'équipe de Christine Labrie. Il faut se souvenir que M^{me} Labrie lançait officiellement sa campagne au mois de mars au Granada devant plus de 600 personnes. Cette première mobilisation de masse, historique

pour Québec solidaire à Sherbrooke, était donc tout sauf un coup de bluff mais bien le signal qu'une « tentation Solidaire » existait dans la circonscription.

Qui était prêt à parier, ne serait-ce qu'un pogo, sur un tel résultat?

La campagne municipale de l'année dernière avait montré une base progressiste forte dans Sherbrooke avec un score de 21,6 % de M^{me} Hélène Pigot pour le parti municipal Sherbrooke citoyen. Lors du scrutin municipal, Christine Labrie avait manqué de 57 voix d'être élue conseillère dans district des Quatre-Saisons. La campagne nationale et terrain de Québec solidaire allait permettre de mobiliser tout ce monde pour le convertir en un gain tangible.

Maintenant, que pouvons-nous attendre d'une députée Solidaire à Sherbrooke? Peut-être, déjà, une résistance face au gouvernement majoritaire de la Coalition avenir Québec. Car au lendemain des élections, Sherbrooke apparaît comme une petite île orange au milieu d'un océan bleu pâle. Les thèmes de campagne de la CAQ et les premières déclarations de M. Legault premier ministre nous renseignent sur la nature de la politique que mènera son gouvernement : une sorte de conservatisme à la papa, pas bien méchant en façade, mais bien irritant au fond, destiné à maintenir les moyens financiers de ceux qui en ont déjà. Le progrès social et l'augmentation des salaires? Ça sera des baisses d'impôts! L'environnement, la question climatique, les gaz à effets de serre? Ça n'est pas dans leur programme, mais conduire son char est un droit inaliénable!

Pour Sherbrooke, on souhaite que M^{me} Labrie puisse drainer vers la ville le financement disponible à Québec pour nous doter d'un réseau de transport en commun efficace et accessible. Pour le Québec, le 15 \$/h semble inaccessible, mais on souhaite que notre députée rappelle à M. Legault son engagement de modifier le mode de scrutin pour un scrutin proportionnel. Si ces deux points avancent concrètement, nous aurons la confirmation qu'en politique cela paie toujours d'être audacieux.

FAIS-MOI RIRE!

Fanie Lebrun

JE NE SAIS PAS S'IL VOUS ARRIVE D'AVOIR CE COMPORTEMENT OU CE CONSTAT FACE À LA MISÈRE, DU GENRE DE DÉTOURNER LE REGARD? D'ESSAYER D'ÉVITER CE SENTIMENT D'IMPUISANCE? AVEC UNE TENDANCE À SE RÉFUGIER DANS L'INDIFFÉRENCE? C'EST DRÔLE, PEUT-ÊTRE QU'ON N'A PAS LE MÊME PARCOURS MAIS QU'ON PARTAGE LES MÊMES RÉACTIONS. SI JE NE LE VOIS PAS, ÇA N'EXISTE PAS!

J'en profite pour partager un paradoxe, celui des nouvelles internationales comme des voyages qui peuvent servir à nous ouvrir les yeux sur le monde et en même temps susciter juste l'envie de les refermer. Oui, se fermer les yeux sur des situations inimaginables! Parce que c'est douloureux de voir des enfants en lambeaux qu'on voudrait donc rapiécer! Des enfants dans le besoin, il y en a au Québec comme ailleurs et pour aucune raison leur vie ne devrait ressembler à cela.

J'aimerais attirer l'attention sur ceux qui ont des conditions de vie en deçà de l'acceptable, au-delà du « voyons donc ». Des enfants de 5-6 ans abandonnés en ville qui se regroupent en se fabriquant des maisons en carton pour survivre, puis ceux qui n'ont pas encore 12 ans et qui servent d'appât sexuel pour nourrir la famille et, tant qu'à faire, tous les autres qui charrient, barouettent de leurs mains sales aux pieds nus qui ne te voient pas parce qu'ils sont trop occupés, ou, lorsqu'ils le font, te supplient du leur regard de les délivrer!

Ces enfants-là s'ajoutent aux millions d'autres que l'enfance a désertés parce qu'ils sont maintenant réfugiés, déplacés, victimes de la guerre. Les nouvelles c'est comme les voyages, cela nous expose à ce genre de détresse, là où la réalité dépasse la fiction. « Ok merci pour l'information. Une fois qu'on le sait, on fait quoi avec ça asteure? »

Tous ces regards lourds d'enfants devraient plutôt en être de sourires prêts à la rigolade, non? On ne pourrait pas leur retaper le décor, parce que me semble qu'en tant qu'enfant, ça pourrait être le fun non? Rire, peut-être pas tout le temps, mais des fois, même si ce n'est pas souvent?

J'en suis venue à me convaincre qu'en faisant des petits gestes, c'était mieux que rien. Même la révolte ne me semble pas une bonne avenue, préférant soutenir que de lutter. Je n'écoute presque plus les nouvelles, même s'il reste impossible de ne pas en voir passer une mauvaise de temps en temps. Aussi, je suis bien trop sensible pour partir en aide humanitaire, mais pas assez insensible à l'humain pour baisser les bras. Alors, je me rabats sur des actions à petite échelle, à ma

hauteur. Assez pour me mettre à y croire tellement que je me dis que faire un don, c'est un peu du partage des richesses! C'est un peu de tendre la main à distance. C'est fou comment on peut être optimiste en pensant qu'avec un peu de temps accordé on peut changer les choses!

Soutenir Clowns Sans Frontières

Malgré la richesse des expériences, des fois je regrette d'avoir tant voyagé par curiosité du vrai monde et de m'être tant exposée aux souffrances du vrai monde. C'est comme écouter les nouvelles, on finit plus souvent choquée que réjouie. « Tout est parfait, ça dépend ce que t'en fais » que je me répète pour ne pas implorer. Alors, je participe à quelque chose de plus grand que nous, de valorisant et de grandiose dans sa cause!

Parfois c'est de trouver un lieu où cela fait du bien de contribuer. À défaut d'être sur le terrain directement pour soulager les enfants, j'y vais en extension en adoptant la cause de Clowns Sans Frontières qui offre des spectacles et des ateliers aux populations victimes de la guerre, de la misère et de l'exclusion.

Pourquoi aider CSF?

Clowns Sans Frontières est une association artistique et humanitaire d'artistes professionnels bénévoles qui apporte des moments de rire et de rêve dans des endroits où la culture peine à respirer, tels que les camps de réfugiés, les centres de détention pour enfants, les orphelinats et les bidonvilles.

Nourrie des rires d'enfants et d'adultes captivés par ses spectacles, l'organisation artistique se bat pour préserver le droit à l'enfance puisque cela procure :

—un moment d'apaisement pour une mère qui voit son fils sourire pour la première fois depuis des mois;

—des moments de joie pour des enfants autochtones vivant sur un territoire privé d'eau potable et d'électricité;

—un moment de répit aux populations réfugiées et déplacées à travers le monde;

—l'autonomisation des jeunes vi-

Pour la 1^{re} édition en Estrie, c'est la campagne de sensibilisation du 1^{er} novembre au 18 novembre avec une invitation à faire un don ou acheter un nez de Clowns sans frontières. Une manière collective d'aligner une série de 2 \$ pour qu'il y ait plus de missions effectuées « pour plus jamais d'enfants sans sourire ».

Je ne sais pas s'il vous arrive de vous sentir bien après avoir posé un petit geste? D'avoir l'impression de faire un minimum syndical malgré l'ampleur du désastre? Que même si on ne peut pas sauver tous les enfants de la Terre, au moins ceux qui en arrachent, au Québec comme ailleurs, peuvent compter sur des gens sensibles qui soutiendront des artistes qui leur donneront une trêve sur leur vie de « merde ». C'est drôle comment on peut devenir optimiste avec un 2 \$!

Le montant amassé de la campagne sera annoncé au point culminant de la Journée internationale des droits de l'enfant du 20 novembre, soit le JOURNEZ de Clowns Sans Frontières.

Rendez-vous nombreux à la boutique de Zone Image Estrie au 1306 rue King Ouest ou au Marché régional de Solidarité au 843 rue King Ouest ou sur clownssansfrontieres.ca

Si vous avez envie de participer à la collecte, n'hésitez pas à communiquer avec : clownssansfrontieres.estrie@gmail.com.

vant dans les bidonvilles en Haïti.

Sans discrimination politique, religieuse ou ethnique, ils organisent des spectacles et des ateliers gratuits ouverts à tous, pour les populations victimes de la guerre, de la misère ou de l'exclusion.

En synergie avec les organisations implantées sur le terrain, ils offrent des formations auprès des enfants et des éducateurs et structurent des réseaux d'artistes locaux. Aussi, Clowns Sans Frontières donne vie au droit à l'enfance, en complément à de nombreux partenaires sur le terrain tels que CARE, Médecins du Monde, UNICEF, la Croix-Rouge et bien d'autres.

En savoir plus

Aujourd'hui, le réseau international de Clowns Sans Frontières regroupe 15 pays membres. Près de 5000 spectacles ont été organisés dans 36 pays rejoignant plus de 2 millions de personnes, principalement des enfants.

DANS CETTE PARUTION

Dans cette parution n° 211 d'Entrée Libre vous retrouvez vos chroniques régulières :

- l'Éditorial du Collectif, écrit par un gars qui voit du politique partout;
- la chronique cinéma, écrite par un gars aux goûts variés, mais qui sait mettre en avant les bonnes productions québécoises;
- la chronique du B.S., écrite par un philosophe qui prend la vie là où elle est;
- La création littéraire, espace de liberté régulièrement occupée par un gars qui en pince pour les papillons;
- Le journal intime de Steve, un gars qui raconte son quotidien de héros malgré lui.

Dans cette parution n° 211 d'Entrée Libre, vous pouvez lire en exclusivité :

- notre article de première page, écrit par une fille, collaboratrice régulière, qui aime nous partager ses découvertes d'engagement quotidien et insolite;
- un témoignage poignant, écrit par une fille qui aurait aimé ne pas avoir à raconter son expérience, mais qui le fait pour nous faire avancer toutes et tous dans nos relations à l'autre;
- deux lettres ouvertes, écrites par un gars et une fille, qui nous partagent leurs expériences de terrain sur l'enjeu du climat ou de la prise en charge de la déficience intellectuelle.

DANS LA PROCHAINE PARUTION

Dans la prochaine parution, vous trouverez :

- vos chroniques régulières, parce que les amateurs de politique, de cinéma, de philosophie, des lépidoptères, et du moto-cross ont toujours quelque chose à vous raconter;
- si ça vous dit, une interview d'une personne qui vous inspire, que vous avez toujours rêvé de questionner, et puis là vous pouvez le faire pour le compte d'un vrai journal reconnu officiellement (garantie de ne pas vous faire claquer la porte au nez!);
- si ça vous tente, une présentation du dernier rapport du GIEC, pour savoir à quelle température on va se faire cuire;
- si ça vous chante, la critique de l'album de musique que vous écoutez en boucle depuis deux semaines;
- si vous avez envie, un reportage sur la préparation d'Halloween chez votre voisine;
- si c'est votre truc, une nouvelle maquette pour le journal, parce qu'à Entrée Libre on est toujours prêt à de nouvelles expérimentations.

Bref, Entrée Libre c'est chez vous, et on a hâte de vous lire et de vous rencontrer!

AVIS AUX ORGANISMES

La volonté de servir de moyen d'expression aux organismes de la ville de Sherbrooke se trouve au cœur de la mission de notre organisation médiatique. Vous pouvez profiter de notre présence de différentes façons.

Calendrier communautaire et section « En bref »

Annoncez vos activités réalisées ou à venir, gratuitement, par l'entremise de notre calendrier communautaire et de notre section « En bref ». Décrivez votre activité à l'adresse journal@entreelibre.info.

Rédaction d'articles

Proposez un article de fond en lien avec la mission de votre organisme. Vous pouvez exposer une problématique sociétale vous préoccupant, ou présenter le compte-rendu d'une activité que vous avez organisée.

Publicité

Payez une publicité. Cela vous permet de bénéficier d'un maximum de visibilité pour diffuser le message de votre choix. Par la même occasion, vous soutenez financièrement un journal communautaire (génial!) Vous pouvez nous contacter à l'adresse journal@entreelibre.info pour obtenir notre grille tarifaire et notre calendrier de parution, ainsi que pour avoir plus d'informations.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Evelyne Papillon, Jean-Benoît Baron,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier

Collaboration

Gabrielle Arguin, Emmanuel Breton,
Pascale Camirand, Daniel E. Gendron,
Fanie Lebrun, Alberto Quero,
Hubert Richard

Correction et révision

Evelyne Papillon

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par

les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Merci de votre soutien!

Défi d'activités urbaines

Le défi d'activités urbaines est une activité santé originale qui s'inscrit dans les sentiers de la promotion de saines habitudes de vie. Venez faire la boucle de la promenade du Lac-des-Nations et participer à plus de 12 stations d'exercices de renforcement et d'étirement proposés par des étudiantes et étudiants de l'Université de Sherbrooke, durant votre parcours libre! Kiosque d'information et dépistage du diabète au pavillon Armand-Nadeau. Samedi 13 octobre dès 12 h 30, sur la promenade du Lac-des-Nations. Gratuit et ouvert à tous.

Centre des femmes La Parolière

Deux conférences à surveiller :

« L'autonomie financière » par Solutions Budget Plus, lundi 29 octobre de 18 h 45 à 21 h 15.

« Amour et argent peuvent faire bon ménage » par Céline Girard, agente de relations humaines, mardi 6 novembre de 19 h à 21 h 30.

Les conférences sont ouvertes à toutes les femmes, membres ou non-membres, au coût de 10 \$. L'inscription est obligatoire par téléphone au 819 569-0140 ou en personne au 217, rue Belvédère Nord.

Service d'aide aux Néo-Canadiens

Le 6 novembre prochain, entre 15 h et 20 h, le SANC organise un jeu de simulation, Dans la peau d'un néo-irakien. C'est gratuit. Une expérience de 30 minutes pour se dépayser et permettant aux participants de goûter à l'expérience d'immigré.

Salon Rue des Artisans

Le Salon Rue des Artisans tiendra sa 16e édition au Centre Julien-Ducharme (aréna Fleurimont) 1671, Chemin Duplessis, Sherbrooke.

9 novembre 2018 de 14 h à 20 h

10 novembre 2018 de 10 h à 17 h

11 novembre 2018 de 10 h à 17 h

Le prix d'entrée est de 5 \$ et gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.

Prix de présence : 20 certificats-cadeaux de 20 \$ pour l'achat auprès des exposants.

Le Salon Rue des Artisans a pour objectif d'augmenter la visibilité de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale et de promouvoir l'achat chez nous en donnant l'opportunité à 80 arti-

sans de la région d'exhiber et de vendre leurs créations.

Activité de financement de l'Afeas Région Estrie. Vous y trouverez un choix pour vos cadeaux de Noël.

Diabète Estrie

Dans l'optique de la promotion de saines habitudes de vie, Diabète Estrie vous convie à la 7e édition du « Défi d'activités urbaines », un parcours libre de 3,5 km autour de la promenade du Lac-des-Nations, qui aura lieu le samedi 13 octobre 2018 entre 12 h 30 et 15 h 30.

Une quarantaine d'étudiantes et d'étudiants en kinésiologie du cours Intervention en activité physique et sportive de l'Université de Sherbrooke attendront les participants, qui réaliseront différents exercices de musculation qui seront répartis sur 15 stations autour du Lac-des-Nations. Les étudiantes et étudiants sont bien préparés pour adapter les stations à toutes les tranches d'âges, ainsi qu'à tous les niveaux de condition physique! De plus, il y aura aussi un kiosque d'information et de dépistage du diabète au pavillon Armand-Nadeau avec l'infirmière Anne Marcoux.

Conférence - La conduite automobile et le diabète. La conférence vise à sensibiliser les conducteurs âgés à l'importance de préserver un bon état de santé pour maintenir de bonnes aptitudes à la conduite, aider les aînés à conduire le plus longtemps possible en toute sécurité et répondre au besoin d'informations et aux préoccupations. Mardi 23 octobre à 19 h, par Marie-Ève Laforest, conseillère régionale en partenariat de sécurité routière à la SAAQ au parc André-Viger, dans l'Édifice Jean-Byrns, salle 102 au 3275, rue Richard, Sherbrooke. Gratuit pour le membre et son accompagnateur. 10 \$ pour les non-membres. Ouverts aux conducteurs de 50 ans et plus et leur entourage. Réservez votre place dès maintenant au 819 823-8558 ou à info@diabete-estrie.ca.

Solidarité sans frontières

Le collectif Solidarité sans frontières Sherbrooke vous invite à une projection vidéo autour du thème du territoire (Paroles de territoires). Jeudi 25 octobre 19 h, Café Baobab, 1551, Dunant, Sherbrooke. Entrée libre, contributions volontaires. Entre corps, habitats, histoires, les territoires sont intimement liés à l'identité. Appropriés pour des projets d'exploitation des ressources

naturelles, ils sont des lieux de confrontation de modes de vie et différentes visions. Réalisées dans plusieurs régions du « Québec », les vidéos Des-terres-mi-nées présentent des témoignages intimes de personnes s'identifiant comme femmes autochtones et allochtones. Ils appellent à la réflexion et au partage. Projection et discussions animées par des membres du collectif Projet Accompagnement Solidarité Colombie (PASC).

<http://deterresminees.pasc.ca/>
<http://www.pasc.ca/>

Comité des travailleurs et travailleuses accidentés de l'Estrie

Le CTTAE, qui fêtera ses 40 ans d'existence en 2019, offre des conférences sur les droits des travailleurs. Le CTTAE accompagne les travailleurs accidentés qui éprouvent des difficultés à faire respecter leurs droits et informe la population des démarches liées à la CNESST. Nous présentons deux rencontres par mois au 1013, rue Galt Ouest, Sherbrooke à 19 h :

13 novembre : Soirée Questions/Réponses « Tout ce que vous désirez savoir sur votre dossier CNESST » 27 novembre : « Les Normes du travail, vos droits et recours »

Bienvenue à tous. Information : 819 563-8178 ou www.cttae.wordpress.com.

Secours-Amitié Estrie

Secours-Amitié Estrie est fier de présenter les nouveautés de sa 36e édition de la Loterie-voyages. Cette année, avec le Club Voyages Orford, ils offrent à tous les détenteurs de billet de Loterie-voyages la chance de remporter l'une des huit destinations voyages : Jamaïque, Côte d'Azur, Martinique, Costa Del Sol, Samana, Cancun, Îles de la Madeleine et une Croisière aux Bermudes dont la valeur a été significativement augmentée et peut atteindre jusqu'à 4 100 \$. Il y aura également les tirages de 47 autres prix gracieusement offerts par 12 commanditaires. La période de vente est allongée et les personnes qui souhaitent acheter l'un des 425 billets au coût de 144 \$ pourront le faire en ligne via le : www.secoursamitieestrie.org jusqu'au 14 décembre 2018.

Club d'échecs de Sherbrooke

Le Club d'échecs de Sherbrooke organise des soirées d'échecs les vendredis à partir de 19 h pour les

adultes, et les samedis de 9 h à 11 h 30 pour les jeunes. Lieu : 420, rue Marquette, à la bibliothèque Éva-Sénécal. Pour plus d'informations, contactez info@echecs-sherbrooke.com ou notre page fa-

cebook, ou visitez notre site www.echecs-sherbrooke.com



MA PLACE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL Projet de préparation à l'emploi (PPE)

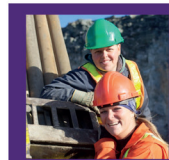
VOUS ÊTES :

- Déterminée à améliorer votre situation financière?
- Intéressée à intégrer ou à réintégrer le marché du travail?
- À la recherche d'un emploi qui vous convient?

NOUS VOUS OFFRONS :

- L'occasion de cibler un travail en lien avec vos intérêts et vos aptitudes;
- La possibilité d'un stage en entreprise;
- Un programme en groupe assorti d'un soutien individualisé.

* Soutien financier possible tout au long de la démarche. Certaines conditions s'appliquent.



Quand :
dès le 29 octobre 2018

Où :
1700, rue Sherbrooke, local 100, Magog

Durée :
10 semaines, temps plein, de 9 h à 15 h

Information et inscription :
Colette Noël, 819 564-0202, poste 237
Joana Méthot, 819 564-0202, poste 219

INFO@CIME-EMPLOI.COM

WWW.CIME-EMPLOI.COM

Avec la participation financière de:

Québec

BRUNCH-DISCUSSION RÉVISION DE LA LNT

Illusion-emploi vous invite à une présentation de Mélanie Gauvin du *Front de défense des non-syndiqués* sur les modifications de la loi sur les normes du travail concernant :

- le harcèlement
- les absences
- les congés
- les vacances annuelles
- les agences de placement
- l'étalement des heures de travail
- etc.



SAMEDI 27 OCTOBRE 2018
187, RUE LAURIER
SALLE ALPHONSE-DESJARDINS
11H00

Gratuit pour les membres
10\$ pour les non-membres
svp confirmez votre présence d'ici le 22 octobre
819-569-9993 ou illusion.sherbrooke@gmail.com

CONTINUER À VIVRE

Gabrielle Arguin

JE RÉDIGE CES LIGNES DEPUIS QUELQUES MOIS. JE TAPE, JE SUPPRIME ET JE RECOMMENCE, PARFOIS CALME, PARFOIS EN LARMES. DES TEXTES SUR LES AGRESSIONS SEXUELLES, IL Y EN A DES MILLIERS ET JE NE CROIS PAS QUE LE MIEN SERA CELUI QUI FERA CHANGER LES CHOSES. SI J'AI ENVIE DE VOUS CONFIER MON HISTOIRE, C'EST D'ABORD ET AVANT TOUT POUR MOI, MAIS J'AIMERAIS AUSSI VOUS FAIRE RÉFLÉCHIR.

Je saurai, moi

Je fais partie de ceux et celles qui se croient sensibilisés aux violences sexuelles, je suis très consciente des définitions du consentement et de leurs limites. Comme quand on s'imagine se faire piquer son portemonnaie dans la rue, j'étais convaincue que je saurais comment réagir. Je croyais que je saurais reconnaître une agression sexuelle, je croyais aussi que si une amie m'arrivait avec son histoire, j'allais être en mesure de l'accompagner dans ses démarches, quelles qu'elles soient. Je n'ai jamais envisagé ma propre réaction à une possible agression sexuelle, mais si j'avais eu à le faire, j'aurais pu jurer que j'allais faire partie du 5 % des victimes qui dénoncent à la police.

Et pourtant. Pourtant, j'écris ces lignes en tentant de me réapproprier ma vie depuis mon agression qui m'a laissée avec le sentiment d'avoir perdu tout contrôle.

La validation

La première fois que j'en ai parlé, ce n'était pas un hasard. C'était à mi-pichet dans un bar sombre d'Halifax avec une nouvelle amie, plus de quatre mois après le fait. « J'peux te parler de quelque chose? » ai-je dit. J'ai poursuivi en lui disant « je crois qu'il y a quelque chose de pas correct qui s'est passé. J'ai envie que tu m'dises ce que t'en penses. » Je savais que sa réaction, quelle qu'elle soit, n'allait pas être dramatique. Le contexte était plutôt à l'accalmie. La première fois que j'en ai parlé, je cherchais une validation. Ça faisait plus de quatre mois que je me battais contre moi-même. Que je me battais entre reconnaître l'agression et refuser les faits assez clairs.

Insérons ici la fameuse « culture du viol », qui banalise les agressions. Quand tu vis une agression, littéralement un acte criminel, la culture du viol te demande si tu es certaine, si tu avais bu, si tu as crié ou si tu t'es débattue. La culture du viol excuse les agressions sexuelles et, quand ce n'est pas possible, elle remet tellement en question la parole des victimes que celles-ci finissent souvent par en prendre la responsabilité.

Je ne suis pas la victime parfaite. J'avais bu de l'alcool, il a effectivement insisté, mais j'ai tout de même consenti à ce qu'il vienne chez moi. Je n'ai pas dénoncé le lendemain, je n'ai pas même pleuré le lendemain. Je l'ai revu et j'ai même continué à lui parler pour un temps.

Et lui, il n'est pas l'agresseur parfait non plus. Je le connaissais, il est universitaire et se dit féministe.

Je n'ai pas le visage d'une victime et il n'a pas non plus le visage d'un agresseur. Et malgré cela, un viol a eu lieu. Et malgré cela, malgré mes nombreuses lectures sur le consentement et les agressions sexuelles, malgré les conférences et les discours d'empouvoirement, j'ai douté de mon propre vécu. Je crois que c'est primordial qu'on se le rappelle, le viol, le violeur et la victime, ils n'ont pas de visages. Ce qui fait d'une agression une agression, c'est le manque de consentement, ni plus, ni moins. Et contrevenir au consentement d'une personne humaine c'est violent, ça blesse et comme toute autre blessure, ça laisse des

Ce qui fait d'une agression une agression, c'est le manque de consentement, ni plus, ni moins. Et contrevenir au consentement d'une personne humaine c'est violent, ça blesse et comme toute autre blessure, ça laisse des marques, et ce, peu importe le contexte de l'agression.

marques, et ce, peu importe le contexte de l'agression. La victime n'a pas de responsabilité à avoir. Et le violeur n'a jamais à être gracieusement excusé pour ses gestes.

La honte

La deuxième fois que j'en ai parlé, c'était à mon copain. Je n'ai pas su prononcer le mot « agression » et encore moins « viol ». J'ai opté pour « quelque chose de pas tellement consentant ». J'insiste sur le vocabulaire, parce que c'est significatif. Être capable de nommer quelque chose, c'est reconnaître son existence. Refuser de nommer quelque chose, c'est continuer de la nier. Et pourtant, pour reprendre sa respiration et recommencer à vivre, il faut reconnaître les faits.

Même si c'est la dernière chose qu'il souhaite me faire ressentir,

le fait est que mon copain m'en veut. Il m'en veut parce qu'il ne me reconnaît pas dans ma réaction post-agression, parce que je ne l'ai pas dénoncé, parce que je l'ai revu et parce que pour un temps j'ai continué à lui parler comme si de rien n'était. Je comprends son sentiment parce que je m'en veux aussi.

Une agression sexuelle est un traumatisme et c'est impossible d'expliquer la réaction qu'on aura, pour les mêmes raisons que c'est impossible de la prévoir. Mais avec ce traumatisme vient la culpabilité et celle-ci fait naître la honte. La honte est un sentiment qui s'attaque à tout, mais vraiment tout. J'ai honte de mon corps, j'ai honte d'avoir vécu cette agression, j'ai honte de ne pas avoir été capable de dénoncer, j'ai honte de l'avoir revu, d'avoir refusé de faire face aux faits, d'avoir douté de moi-même, j'ai même honte d'avoir honte.

La réalité, c'est que je suis une femme posée, j'aime être en contrôle. Être en contrôle a été ma façon de survivre. Pour moi, reconnaître l'agression c'était reconnaître que pendant un moment on m'a retiré quelque chose qu'on tend à prendre pour acquis, le contrôle sur notre propre personne, sur notre propre corps. La réaction que j'ai eue en était une de survie. J'ai refusé de voir la

La deuxième et dernière fois qu'on s'est vus, tu m'as frappée avec une phrase innocente, mais coupable. Cette fois-là, tu m'as confirmé en ricanant que tu savais effectivement que je n'étais pas consciente quand tu as choisi de prendre des décisions à ma place. Je savais donc très bien que tu étais conscient de m'avoir violée. Je t'ai relaté les faits. Tu as vu le message assez rapidement, mais ta réponse tu l'as rédigée pendant ce qui m'a semblé être des heures. Je n'aurais pas dû m'attendre à quoi que ce soit de ta part, mais malheureusement j'étais attachée à l'espoir que tu allais voir la lumière et opter pour l'admission de tes torts.

La pire violence est celle qui est subtile et qui se masque derrière de belles phrases bien formulées, celle qui te convainc. Ta réponse était de ce genre de violence. Tes phrases « ...comme tu le dis, l'alcool embrouille une partie des choses [...] » et « Mais si des gestes que j'ai posés ont pu être interprétés de cette façon, je m'en excuse. » ont détruit la fragile confiance que j'avais acquise, ils ont à nouveau semé le doute. Les mots que tu as utilisés ne sont pas anodins. Tu as délibérément tenté de m'ébranler, ta réaction est la définition même de la culture du viol. Tu espérais que je prenne la responsabilité de ton geste qui, rappelons-le, est un acte criminel.

Ensuite, tu as cru bon de m'écrire. Tu as dit que tu m'écrivais pour qu'on mette tout derrière nous, mais j'ai repris mes forces et on ne me trompe plus facilement. Tu as peur. Pourquoi? « Tout d'abord parce que le monde est petit (Sherbrooke en particulier), qu'il va toujours y avoir une chance qu'on se croise ou que nos entourages se croisent [...] » « Ensuite parce que, chacun de notre côté, on essaye de construire notre avenir, tant au niveau professionnel que personnel [...] De mon côté, j'essaie d'être un coopérant exemplaire [...] » m'as-tu dit. Mais la phrase la plus percutante, parce qu'elle témoigne de ta peur autant que de ta profonde insensibilité, est la suivante. « À mes yeux, il n'y a rien qui vaille la peine de mettre en péril nos aspirations et nos passions pour une histoire qu'on souhaite tous deux voir derrière nous. » Rien qui vaille la peine, me dis-tu!

Comme tu as pu comprendre, ce paragraphe s'adresse à toi et ce n'est pas sans raison. Depuis que tu m'as agressée, je vis dans la peur. Les sifflements dans la rue déstabilisent ma journée entière, je suis incapable de dormir seule et je verrouille tout tout le temps, de façon obsessive.

J'espère de tout cœur que ce texte se rendra jusqu'à toi. J'ai choisi de t'arracher de ton confort, de nourrir ta peur, parce que tu le mérites. Ça a peut-être l'air mesquin ou gratuit, et ce l'est un peu, mais j'ai toujours été convaincue que je n'étais pas ta première victime et cette semaine j'en ai eu la triste confirmation. Je ne nommerai pas ton nom ici et je ne m'imposerai pas non plus les conséquences d'un procès, bien que j'encourage les personnes qui veulent prendre cette démarche à le faire. Mais sache que j'ai désormais l'amour de soi et le courage de me tenir debout, bien droite et de te dénoncer le temps venu.

réalité en face et j'ai tenté de la réécrire en quelque chose de plus normal et moins dérangentant, mais ça ne fonctionne pas comme ça.

Quelques mois plus tard, le poids de toute cette histoire m'a rattrapée. Il n'y avait plus d'échappatoire.

La peur

La fois où j'ai décidé de t'écrire, je ne l'ai pas fait pour les bonnes raisons. Je n'étais pas prête à te faire face. Je n'avais que l'impulsif désir de mettre tout ça derrière moi et je croyais naïvement que si je t'écrivais ça allait être fini. J'étais convaincue que tu allais reconnaître l'agression, t'excuser et moi de mon côté je pourrais commencer à me sentir comme autre chose qu'une victime.

Faible sur mes deux pieds, je me suis contentée de ne pas te répondre. Le soir du 1^{er} octobre, tu as eu l'audace de te présenter à la soirée électorale de Québec solidaire. Mon implication auprès du parti est plutôt explicite, rares sont ceux qui ne savent pas et toi tu savais. Quand je t'ai vu assis, tout calme avec ta bière en main, deux sentiments m'ont submergée : la colère et la peur. Travailler de tout cœur et avec peu de sommeil sur une campagne électorale pour que tu m'empêches de vivre l'extase de notre victoire était un scénario que j'ai refusé de vivre. J'ai agrippé un ami et je l'ai supplié de te dire de quitter. Il l'a fait, tu as fini ta bière, tu as quitté la salle et peut-être en signe de protestation, tu t'es installé dehors avant de quitter quelques minutes après.

PARLONS CONCRÈTEMENT DE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Pascale Camirand, philosophe éthicienne féministe

VRAIMENT CONCRÈTEMENT LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE FERA PLUS QU'ACCUMULER DES « ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE » POUR PARLER DANS LA NOVLANGUE.

Le réchauffement climatique nous conduira à la famine.

Pensez-y : si le climat se réchauffe il y aura moins d'eau douce et plus de sécheresses - cela partout sur la terre en même temps. Que se passera-t-il alors? Les grains, les plantes seront plus rares. Il sera plus difficile d'accumuler ces grains pour nourrir les animaux que les humains ont domestiqués (les bœufs, les vaches, les chèvres, les poules, les porcs, les oies, les dindes, les canards, etc.). Et nos éleveurs ne pourront plus fournir les aliments à la base de notre alimentation comme la farine, le lait, les œufs et leurs dérivés. Sans compter que les fruits et les légumes nous manqueront.

Imaginez des épiceries où les denrées se feront rares : moins de pains de toutes sortes, moins de produits dérivés du lait comme le beurre, le yogourt, le fromage,

la crème et la crème glacée, moins de riz, de produits du soya, moins de fèves sèches et de haricots de toutes sortes, moins de produits dérivés des arbres fruitiers de tous les continents. Imaginez que tous les pays du monde vivent en même temps une rareté des aliments... ce sera la famine.

Pourquoi? Parce que le climat sera plus chaud. Pourquoi? Parce que notre mode de vie a pour conséquence l'émission de gaz à effet de serre. Pourquoi? Parce que nous aurons ouvert les yeux trop tard, parce que les cris d'alarme n'auront pas été entendus à temps. Parce que nous aurons continué à vouloir vivre dans des sociétés post-industrialisées qui ont un besoin extrêmement vorace de pétrole, de charbon et de gaz. Parce que les sociétés qui sont différentes des nôtres auront voulu suivre le même chemin que nous.

Voulez-vous vraiment que les plantes, les arbres, les animaux et les humains meurent de faim? Voulez-vous acheter encore des véhicules utilitaires sport qui consomment énormément d'essence? Vous, Mesdames, voulez-vous vraiment laisser la gent masculine gouverner le Monde? Vous, Messieurs, voulez-vous poursuivre votre course vers la robotique et l'intelligence artificielle, vers les exoplanètes, tout en ignorant les petits paysans qui nourrissent la planète?

En un mot : il nous faut changer de cap, hommes et femmes, de manière urgente, de manière tout aussi urgente que lorsque nous sommes capables de créer des antivirus pour contrer une épidémie planétaire. Nous en sommes capables. Mettons nos gouvernements et nos multinationales au défi.

SANTÉ

PERSONNEL ET CLIENTÈLE AUTISTE OU DÉFICIENTE INTELLECTUELLE EN DANGER DANS LES CRDI

Emmanuel Breton, représentant national de l'APTS dans la région de l'Estrie

UN REPORTAGE DU JOURNALISTE DAVIDE GENTILE DE RADIO-CANADA LEVAIT LE VOILE, MERCREDI LE 19 SEPTEMBRE DERNIER, SUR DE GRAVES PROBLÈMES VÉCUS DANS LES CENTRES DE RÉADAPTATION EN DÉFICIENCE INTELLECTUELLE ET TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME (CRDITSA).

Depuis l'implantation de la réforme Barrette qui a donné lieu à un cortège de fusions et de réorganisations des services, on constate une nette dégradation de l'encadrement des patients présentant une déficience intellectuelle ou un trouble de l'autisme. Cette dégradation se répercute directement sur la santé et la sécurité des professionnel·les et des technicien·ne·s qui interviennent auprès d'eux, qui subissent de plus en plus de violence. Dans l'obligation de consacrer temps et énergie à régler les agressions quotidiennes, ce personnel spécialisé se retrouve, dans ce contexte, incapable de remplir sa mission de réadaptation.

Nous déplorons une désorganisation institutionnelle croissante

ainsi qu'un manque criant de ressources financières, humaines et matérielles. Le personnel qui travaille en soutien à domicile et dans les résidences à assistance continue (RAC) est responsable d'un plus grand nombre de patients. Les besoins des patients ne sont plus au cœur de l'organisation des services des CRDITSA. Cette situation les rend dangereux pour eux-mêmes et pour le personnel.

Cette violence subie au quotidien se traduit par de la détresse psychologique, des arrêts de travail et des démissions touchant autant nos intervenant·e·s les plus expérimenté·e·s que les plus jeunes qui débutent leur carrière en CRDI. Ces dernier·ère·s qui ont moins d'expérience prennent alors la relève dans des condi-

tions de plus en plus difficiles, ce qui aggrave le cercle vicieux du roulement et de la pénurie de personnel. Sans un virage majeur pour améliorer les conditions de travail et la sécurité, on n'en sortira pas.

Il existe pourtant des aménagements pour rendre les lieux plus adaptés à une clientèle présentant des troubles graves de comportement, des mesures pour accroître la sécurité en situation de crises, de la formation pour mieux les prévenir et les gérer. Mais le constat des intervenant·e·s est que leurs difficultés ne sont pas prises en compte. Nous réclamons minimalement la création de comités paritaires de santé et sécurité du travail spécifiques aux CRDITSA pour entendre leurs doléances et établir des mesures de prévention à mettre en place partout. Faudra-t-il qu'un drame survienne pour que l'on comprenne enfin l'ampleur des risques auxquels le personnel comme les patients sont exposés...?

CHEZ MOI

Alberto Quero

Je viens d'une terre lointaine et fatiguée,
terre de mer et de sel,
port de cloches qui ne sonnent plus.

Chez moi la fluctuation et l'arc-en-ciel ont convives.
Chez moi il ne neige pas et seul le vent peut courir librement.
Chez moi le soleil a une lumière étrange et puissante, éclatante et profonde.
Chez moi il y a beaucoup d'oiseaux et de controverses, de doutes et de silences.
Chez moi les chemins se sont divisés et ne mènent nulle part.
Chez moi les jours se sont égarés et seulement la peur subsiste, invincible et perçante.
Chez moi le temps n'existe plus et tout recule à tâtons.
Chez moi la vie s'embrouille et s'isole.
Chez moi on a appris à se taire, à marcher avec la tête en bas.
Chez moi nous avons oublié nos anciens canons.
Chez moi demeure la démesure.
Chez moi une femme a oublié ce que c'est l'espoir et elle ne sait pas se souvenir,
un homme s'est rendu esclave de soi-même
et un enfant a caché ses rêves au-dessous d'un oreiller blanc.

Escargot de réminiscences, personnage anonyme d'un voyage incessant
je me souviendrai toujours de chez moi parce que j'y appartiendrai toujours :
ceux qui ne possèdent qu'une absence
n'arrêtent jamais de perdre quelque chose

MARIANHILL

Alberto Quero

Aucun oubli n'effacera votre spacieuse bonté
et comment elle a adouci mon pèlerinage.
J'ôtai une attente devant des territoires à peine entrevus,
je ne cherchais qu'un abri auprès d'un horizon méconnu
qui semblait s'écarter de plus en plus,
mais j'ai trouvé la solennelle simplicité de la messe de 7 h 30
et cette certitude qui nous jumelle
malgré notre première distance

Chers compagnons, attendez-moi une dernière fois
et encore une autre, si cela se peut,
mes pas sauront toujours parcourir le chemin de Sainte-Catherine
car l'amitié fleurit chez vous :
nid et défense de ceux qui passent.

C'est là-bas, je vous assure, où j'ai redécouvert
qui écoute les prières qu'on verse sur la vaste profondeur de la nuit,
à Lui haute gloire et louange éternelle

LE SAUVETAGE

Daniel E. Gendron

ILS SONT QUATRE GAIS LURONS RÉUNIS DANS UN VIEUX GARAGE DÉSAFFECTÉ. ILS PRENNENT UNE BIÈRE. CE SONT DE JEUNES PENSIONNÉS. ILS PALABRENT SUR LEURS EXPLOITS PASSÉS, ILS BLUFFENT, ILS S'ÉCHANGENT LA PAROLE À TOUR DE RÔLE. VIENT CELUI DE JULES.

— Quant à moi, dit le retraité, le geste héroïque dont je suis le plus fier eut lieu il y a trois ans, à pareille date, comme aujourd'hui, en plein mois d'octobre.

Jules est bon parleur. Personne ne demande mieux que d'entendre son histoire. On l'encourage. Bien en selle sur un tabouret, le conteur débute sa narration :

— Pour saluer les beautés de l'automne d'alors, je me suis acheté une petite bouteille de brandy. J'ai versé quelques onces de cette précieuse eau-de-vie dans mon thermos à café et j'ai fourré le tout dans une musette. Je m'accommodais de mon sens pratique. Je me suis frotté les mains. J'étais content.

J'ai emprunté le sentier qui longe le Ruisseau aux cent détours. Son lit de roches rondes baignait dans le courant d'un clapotis enivrant. Il était parsemé de flaques d'eau frissonnantes.

La saison de la chute des feuilles offre une flambée de couleurs exceptionnelle. J'avançais en contemplant l'aspect unique des paysages. Des rouges sanglants se mêlaient aux différentes teintes d'orangés, de jaunes et de verts dans une flamboyante ignition de la forêt. Au moindre coup de vent, une pluie de feuilles mortes multicolores dégringolait de la cime des arbres. Avant même d'arriver au sol, ces feuilles aux tons variés, secouées par des courants d'air imprévisibles, tourbillonnaient dans l'air, telles des cocons voilant les rayons obliques du soleil.

Je m'assis sur un tronc d'arbre. Je me versai une tasse de mon précieux breuvage alcoolisé. Seul avec moi-même, je le savourais goutte à goutte.

Le début de l'après-midi s'écoula dans une pesanteur caniculaire. Des odeurs de terre humide montaient du sol et se mariaient aux différents parfums de la nature. La journée annonçait de chauds moments d'ensoleillement. Je laissais entrer en moi, par tous mes sens, l'intensité de l'expérience. Ni remord, ni regret, ni désespoir, rien ne me troublait. Chaque gorgée de mon breuvage me givrait et me laissait en bouche un goût sec et amer. J'aimais la griserie que me procurait ma boisson. Je me

riaais de l'idée de vivre seulement d'abnégations. Sacrifices à foison, grâce sacrifiée. Vous ne me croirez pas les amis, mais j'étais content dans cette nature, un peu saoul, convaincu que j'étais le plus chanceux des hommes : libre, sans but ni attache, laissant une ivresse nouvelle me gagner.

Je méditais sur ma félicité lorsque j'entendis des bruits approchant à travers les arbres. C'était le père Anselme. Je le reconnus à son éternelle chemise à carreaux rouges et jaunes. Le vieil homme remontait le ruisseau. Il m'aperçut de l'autre côté du cours d'eau. Il voulut le traverser pour me rejoindre.

Malheureusement il perdit pied sur une mousse molle recouvrant lâchement un caillou saillant.

Je sursautai. Je me précipitai. Bien qu'un peu pompette, je ne fis qu'une pirouette pour empoigner le malheureux détrempé. Il baignait dans une mare peu profonde sous un tapis de feuilles multicolores. Si ce n'eût été de ma célérité, Anselme se serait noyé. D'un geste vigoureux et sec, je le retirai de l'eau, puis je fis ce qu'il faut pour le ramener chez lui. Voilà ce que j'ai fait! Rien de moins!

Là-dessus Jules se lève. Il salue son auditoire. On l'applaudit. Comme on dit, y a pas d'heure pour les braves. Et les quatre fanfarons de continuer leur causette.

FEMME DE PAROLE

Jean-Benoît Baron

PAULINE JULIEN – INTIME ET POLITIQUE, C'EST LE NOUVEAU DOCUMENTAIRE DE PASCALE FERLAND, SCÉNARISTE, RÉALISATRICE ET PRODUCTRICE QUÉBÉCOISE. CELLE QUI SE CONSACRE PRINCIPALEMENT AUX DOCUMENTAIRES NOUS INVITE CETTE FOIS-CI À DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR PAULINE JULIEN, FEMME DE MOTS, MAIS ÉGALEMENT, FEMME ENGAGÉE POLITIQUEMENT PARLANT.

Je crois qu'on connaît davantage Pauline Julien la chanteuse, que la militante. En effet, celle qui nous a offert des classiques comme *L'Âme à la tendresse*, *Jack Monoloy* ou encore *Mommy*, résonne encore dans nos souvenirs collectifs aujourd'hui. Pourtant, celle qui a passé plus de 30 ans aux côtés de l'homme politique et poète *Gérald Godin* n'a pas eu peur de prendre parole. Ce sont ces deux aspects indissociables que *Pascale Ferland* met en scène dans son long-métrage.

Grâce aux studios de l'ONF et à une recherche vertigineuse d'archives, *Ferland* a réussi, par la multitude d'extraits vidéo et photos disponibles, à reconstituer une histoire, celle de *Pauline Julien*, cette icône de la chanson québécoise. Cette idée de film a émergé

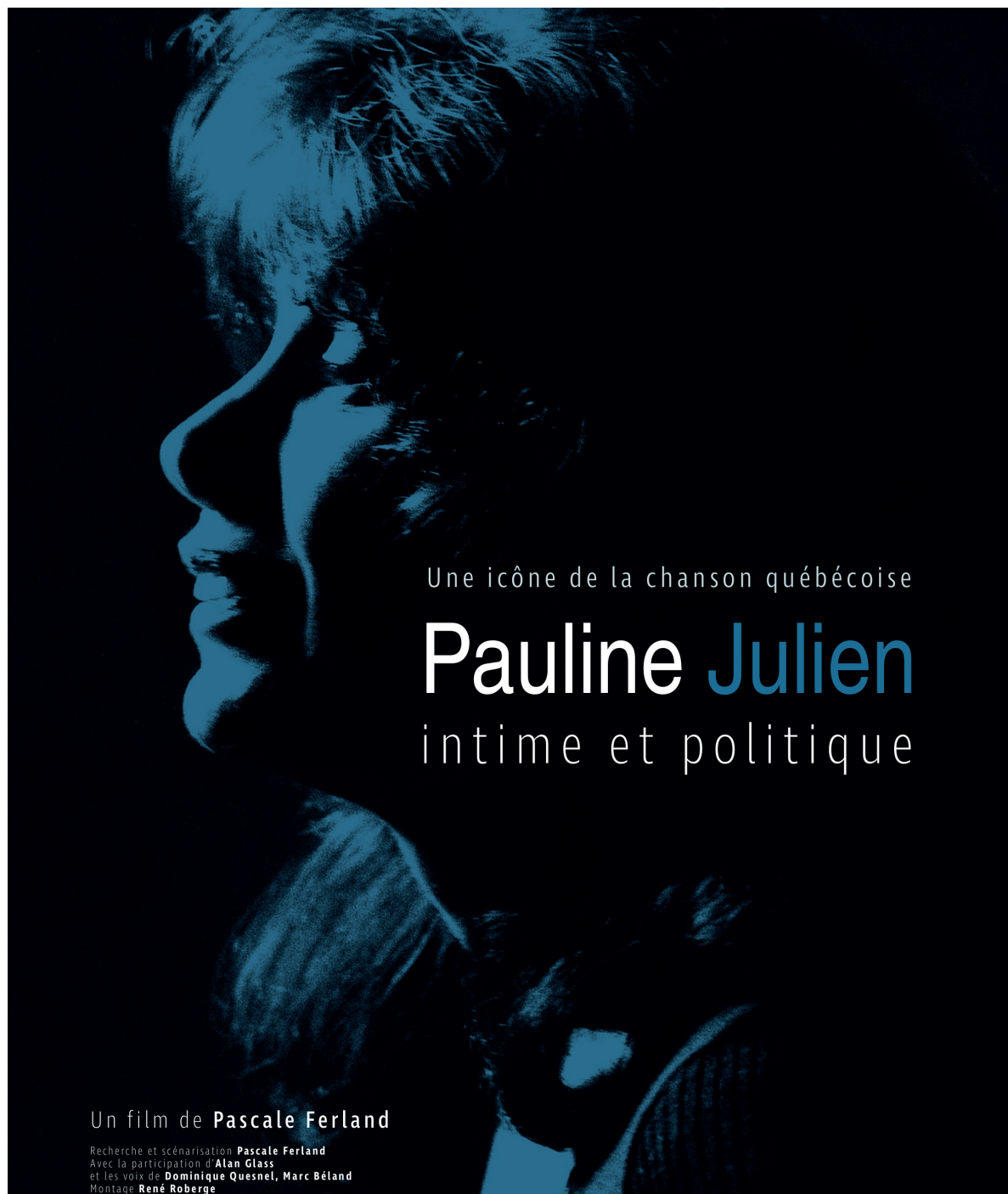
dans la tête de la réalisatrice, dans les années 90. Elle a laissé le tout mûrir, pour finalement la laisser prendre vie, 20 ans plus tard. Pourquoi aujourd'hui? Peut-être pour souligner la disparition tragique de la chanteuse, qui aurait souligné ses 90 ans, et de le sortir en pleine campagne électorale québécoise n'est probablement pas non plus le fruit du hasard.

Personnellement, je suis trop jeune pour avoir connu le FLQ, la crise d'Octobre ou encore pour avoir eu la chance de voter aux deux référendums pour l'indépendance. En revoyant les images d'archives du film, en revoyant la flamme nationaliste briller dans les yeux des militants, de voir pour quels enjeux nos aïeux se sont battus en comparaison à la situation actuelle de notre gouverne-

ment en place, je ressens comme un pincement au cœur.

Trêve de l'éditorial, revenons à la critique du film.

Le film s'ouvre sur une phrase coup de cœur, qui lance le ton du récit : *Je me sens tellement seule, peut-être que j'ai trop aimé. Je reconnais le travail de la réalisatrice d'avoir eu cet énorme casse-tête à assembler, devant tout le matériel sur *Pauline Julien*. Il y a bien ces quelques moments en compagnie d'*Alan Glass*, ami intime de la chanteuse et militante, qui nous confie ses souvenirs avec elle. Le film m'a laissé sur ma faim malheureusement, se terminant un peu en coit interrompu. Je crois malgré tout que le film fera œuvre utile, ne serait-ce que pour ne pas oublier.*



Une icône de la chanson québécoise

Pauline Julien

intime et politique

Un film de **Pascale Ferland**

Recherche et scénarisation **Pascale Ferland**
Avec la participation d'**Alan Glass**
et les voix de **Dominique Quesnel, Marc Béland**
Montage **René Roberge**
Cadrage et montage vidéo **Philippe Gauthier**

DANS LE SECRET DU CABINET #7

Steve le Bienheureux

CHER JOURNAL INTIME,

J'aime le mois d'octobre et la saison de l'automne. C'est sûr que la pluie un jour sur deux et les températures qui ne dépassent pas le 10°C les jours de fortes chaleurs, ça nous rappelle combien l'été est encore très très loin devant nous. Alors cela me rassure en partie. Pas parce que je n'aime pas l'été. Ben non voyons, l'été c'est la saison du moto-cross!

Mais parce qu'il y a quelques semaines j'ai été à la fête du vélo au parc Jacques Cartier. Puis là, ben comme d'habitude, j'ai pris mon plus beau sourire puis j'ai fait tout un tas de déclarations un peu trop spontanées, et surtout un peu trop pas réfléchies. Je disais comme quoi le vélo c'est ce qu'il y a de plus beau, puis que c'est pas normal qu'à Sherbrooke le gouvernement fédéral ne nous autorise pas à faire des ponts pour les vélos au-dessus de la 610; puis comme quoi le vélo devrait être rendu obligatoire pour obtenir son diplôme du secondaire. Alors pour la dernière des promesses, je savais que c'était un peu gonflé, mais j'avais pas peur parce qu'au secondaire je faisais beaucoup de BMX (c'est un vélo pour sauter des bosses comme au moto-cross, mais qu'est bien trop petit et inconfortable pour aller à l'école avec) et que si y'avait eu une épreuve de vélo, ben je suis sûr que ça m'aurait bien aidé à

l'avoir mon diplôme sans trop suer lors des rédactions en cours de français.

En fait, j'ai fait plein de promesses à la fête du vélo parce que la dame qui tenait la shop était merveilleusement belle avec son grand sourire, ses cheveux bouclés cuivrés, et ses yeux bleus qui rayonnaient tant que je me perdais dedans. Alors je disais oui à toutes ses revendications. Et j'en rajoutais même pour montrer combien j'étais bien concerné, puis aussi parce que mon amoureuse était occupée à se faire sérigraphier un t-shirt avec un vélo dessus par un grand chevelu. Je savais ainsi que je ne risquais rien à contempler la Déesse des Cyclistes.

Puis là, l'erreur fatale! Pour l'impressionner j'ai dit qu'en été j'irai à mon bureau de l'Hôtel de Ville à vélo! Tous les jours (sauf quand il pleut, pour pas abimer mon costume)! Déjà que quand je faisais du BMX, j'allais sur le spot avec mon pick-up. Alors maintenant que j'ai reçu ma Tesla, c'est pas pour me faire suer sur un bécik même pas à gaz. Voici donc pourquoi je suis inquiet de l'été qui s'en viendra inéluctablement.

Mais j'aime octobre et l'automne, parce que c'est la saison des budgets! Parce que moi, je suis un homme de chiffres. C'est ma nature d'homme d'affaires ça. Quand on naît avec une nature pareille, c'est difficile de lutter contre. Alors on ne peut pas

s'empêcher de compter, d'être au contact des gens qui comptent, de se faire conter des histoires par des investisseurs, puis de compter sur les autres pour payer la facture. C'est ça être un leader dans le monde des affaires. Puis moi, la vie m'a fait ainsi. Travailler à la banque, c'était quelque chose de naturel, presque d'obligé.

Mais ça ne me suffisait pas, y'avait pas assez de chiffres, ou plutôt je n'avais pas assez de comptes bancaires à manipuler, alors je me suis cherché d'autres horizons pour mon talent. D'abord je me suis lancé dans un projet pour l'environnement, parce que compter c'est une chose, mais la planète compte sur nous aussi. Et ça, je ne l'oublie jamais quand je suis sur mon moto-cross au milieu de la nature parce que pas de nature = pas de chemin de moto-cross.

Donc pour la planète, j'ai lancé le super concept des « toilettes sans odeurs ». « idToilet » ça s'appelle*! Ça s'appelle comme ça parce que j'ai eu l'idée aux toilettes. Puis ça s'écrit « toilet » pour être exportable aux US. En fait, l'idée vient plus de mon amoureuse qu'était jamais bien contente quand j'empêtais les bécosses et que j'y restais une heure à lire le Financial Times (Moto Crampons magazine en fait). J'ai fait des recherches et j'ai pu aboutir à ce concept « d'une technologie tout-en-un, nos sanitaires idToilet sont faciles



à installer, aspirent les odeurs déplorables et les envoient directement dans le drain d'évacuation, laissant ainsi l'air frais pour votre plus grand bonheur! »*. Rendu à ce niveau d'idée « verte » et d'avancée pour la planète, il me fallait un nouveau défi.

Ce nouveau défi, c'était « maire de Sherbrooke ». Mon premier budget de maire, j'avais promis de faire un budget « zéro ». Alors c'est vrai que je prenais peu de risques, parce que la table de multiplication des zéros, c'est celle que je maîtrisais le mieux au secondaire. Mais c'était mon premier budget de maire aussi, alors il faut savoir être modeste et se dire qu'une nouvelle job, ben ça s'apprend. Mais pour mon deuxième budget, maintenant que je suis un maire établi et reconnu, il me faut voir les choses en grand.

Encore une fois au conseil municipal y'avait des gens qui voulaient me faire mon budget à ma place. Alors bien gentiment je leur ai dit de ne pas s'en mêler, que les budgets c'était mon rayon depuis la naissance, et qu'ils risquaient de se retrouver tout mêlés à se mêler du talent des autres.

Pour mon prochain budget, je vais créer une taxe de stationnement spéciale pour les vélos, ça montrera à la jolie dame du parc Jacques Cartier que j'ai bien compris le manque de moyens pour développer le vélo à Sherbrooke, et aussi que je pense à elle.

(à suivre)

*authentique : <http://idtoilet.ca/>

CHRONIQUE DU B.S.

BRAVO SHERBROOKE

Hubert Richard

OUI SHERBROOKE A DIT OUI À SON ORIENTATION SOCIALISTE-ENVIRONNEMENTALE-INDÉPENDANTISTE EN DONNANT SA CONFIANCE À UNE FAROUCHE FÉMINISTE MULTITÂCHE QUI RÊVE D'UN TRANSPORT EN COMMUN BEAUCOUP PLUS RAPIDE POUR NOTRE KING! BRAVO... IL FALLAIT LE FAIRE.

J'espère que cette sortie du placard soit la plus assumée des sorties! Car la politique et les élections, finalement, cela sert à dire qui a raison de manière à imposer un ordre moral dans la cacophonie de la multitude idéologique. Pour au moins quatre ans... dans une juridiction donnée! Et Sherbrooke l'étudiante qui se distingue par la perspicacité de son regard sur le monde a enfin décidé de faire la différence et en se mêlant au reste de la communauté pour la cause de la

planète.

Bravo à toutes les personnes âgées qui se sont laissé séduire par la fraîcheur des idées en osant rompre avec les réflexes démocratiques de notre société capitalo-tribale.

Maintenant, à quoi s'attendre de la CAQ?... Dans leur programme, ils promettaient de retirer les pensions alimentaires du calcul de l'aide sociale! Cela est digne de leur part! Car, effectivement, l'esprit des pensions alimentaires

est d'ajouter aux revenus du gardien des enfants la part de l'autre. Il est temps que le gouvernement cesse de fouiller dans les poches des pauvres en s'inventant des lois qui nourrissent les préjugés! Il est temps que le gouvernement simplifie la vie à ceux et celles qui sont déjà dans la grosse misère, et cesse de la compliquer! À monsieur Legault qui rêve de réduire dans la fonction publique... Oui, si on cessait de faire des lois pour criminaliser les pauvres, le ministère de la Solidarité sociale pourrait enfin faire ce qu'il est supposé faire : être là pour nous supporter et nous encourager à avoir une vie moins déprimante!

Et pour l'environnement... Soupir! Comme je vous l'avais dit dans

ma dernière chronique, l'organisme où je fais mon bénévolat, les AmiEs de la Terre de l'Estrie, a accepté de me supporter avec cette idée de créer une chaîne téléphonique pour la cause de l'environnement! Bien qu'environ 7 personnes seulement se soient décidées à y faire inscrire leur numéro de téléphone, nous continuerons à prendre les noms et numéros de téléphone. Car, bien que les élections soient terminées, notre déficit environnemental, lui, continue d'exister. Et je ne parle pas seulement ici de dette environnementale, telle que Manon Massé a tenté de nous l'expliquer, mais d'un sérieux déficit d'attention qui nécessite un geste encore plus grandiloquent.

Un geste d'amour!

Bravo Christine, bravo Kevin, bravo Carole, bravo tout le monde! La coalition pour l'avenir du Québec va grandement s'humaniser avec tout cet orange qui maintenant colore notre législature. Bravo Guillaume et tous les autres, pour votre amour du bien commun. Qu'on soit député, ou simplement pas un député, les raisons pour sortir dehors et manifester cedit amour capable de nous transformer sont toujours aussi présentes qu'au plein milieu de cette campagne.

Pour vous inscrire à la chaîne téléphonique : 819-562-4413.